



## Education Nationale : le vertige des réformes

Rencontre avec une ancienne collègue, que j'appréciais beaucoup. Elle œuvre dans l'une des écoles où j'intervenais en tant que « maîtresse G » du RASED (Réseau d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté). J'apprends qu'elle a conservé une classe de CP et que sa classe est aujourd'hui dédoublée, l'école se situant en REP (Réseau d'Éducation Prioritaire). Elle n'a ainsi que quatorze élèves, contre vingt-cinq il y a de cela quelques années. « Tu dois souffler ! » lui dis-je.

Grimace ... « Pas tant que ça. Tu sais, sur ces quatorze élèves, j'en ai trois qui ont une notification de la maison du handicap. Deux pour un gros retard cognitif : je dirais qu'ils ont un niveau de moyenne section de maternelle. Un autre pour de gros troubles de comportement : on pense à des troubles autistiques. Après, il y a les onze autres. Mais parmi ces onze, plusieurs maîtrisent mal le français et ont aussi un petit niveau. Le résultat, c'est que je n'ai pas de moteur pour ce groupe et que j'ai l'impression de beaucoup ramer. Ce n'est pas stimulant. Évidemment quand j'avais vingt-cinq élèves, c'était difficile. Mais j'arrivais à créer une dynamique de classe. Cette année, je n'y arrive pas. Je le vis d'autant plus mal que je me culpabilise : je me dis que j'ai la chance de n'avoir que quatorze élèves et que je devrais y arriver ! »

Surprise ... Je n'avais pas trop réfléchi à cet aspect des choses. Que je saisis néanmoins aisément ... Je me rappelle avoir, il y a bien des années, effectué un remplacement en tant qu'enseignante dans une classe dite d'adaptation, qui accueillait des enfants sortant de dernière année de maternelle mais qui ne semblaient pas prêts pour la classe de CP.

Il s'agissait d'une classe à effectifs très limités. A mon grand étonnement, ce remplacement n'avait pas été facile : le groupe était certes docile mais il manifestait très peu d'appétence pour les contenus scolaires et culturels ... A l'évidence, j'avais face à moi des petits auxquels on avait dit qu'à l'école, pour être un bon élève, il fallait être « bien sage ». Et bien sages, ils l'étaient assurément. Mais ils ne posaient pas de questions. Ils ne cherchaient pas non plus à comprendre pourquoi tel ou tel exercice leur était proposé. Ils ne racontaient que très rarement les menues aventures de leur vie d'enfant le matin. Et quand l'un d'entre eux le faisait, cela suscitait peu d'échos chez ses camarades ... J'avais eu, moi aussi, l'impression de ramer pour tenter de donner au groupe un peu de dynamisme.

Quels résultats sur le moyen terme ?

Un peu plus tard, je rencontre une autre ancienne collègue, qui quant à elle exerce dans une école classée REP +, autrement dit dans un secteur particulièrement difficile.

J'en profite pour lui demander son avis sur les CP et CE1 dédoublés, aujourd'hui présentés comme des remèdes-miracles.

Elle aussi porte une appréciation mitigée : certaines classes fonctionnent bien et parviennent à améliorer les résultats, dit-elle. Mais pas toutes : la difficulté qu'engendre le manque d'éléments moteurs, elle a pu également la constater.

Et surtout, poursuit-elle, se pose la question de l'après ... Les enseignants de CE2, raconte-t-elle, s'arrachent les cheveux : leurs élèves n'ont pas eu l'habitude de travailler seuls, ils sont très peu autonomes, passer d'un groupe de quinze à un groupe de vingt-cinq s'avère pour certains d'entre eux très compliqué ... Ce qui fait que l'amélioration des résultats observés à la fin du CP et du

CE1 n'est plus du tout probante en fin de CE2.

Disparition des maîtres supplémentaires

De fait, poursuit-elle, la plupart de ses collègues regrettent le temps où, plutôt que d'effectifs réduits, les écoles disposaient pour les petites classes d'un maître supplémentaire : ce maître supplémentaire pouvait intervenir au sein même du grand groupe ou en extraire temporairement quelques élèves pour leur apporter un soutien spécifique. Il permettait aussi, dans la mesure où il lui était possible de se mettre un temps en retrait, d'observer finement chacun des élèves et de voir quels chemins d'apprentissage il adoptait. Il suscitait enfin une émulation au plan pédagogique, les enseignants titulaires de classes et le maître supplémentaire préparant ensemble leur travail, confrontant leurs points de vue, partageant leurs interrogations et leurs constats, ...

Dans les écoles où j'exerçais, cette formule-là, qui avait été mise en place dans les dernières années de ma carrière, était en effet, je m'en souviens, très appréciée. Elle n'était certes pas miraculeuse mais elle permettait, disaient les enseignants concernés, de faire progresser les élèves qui, sans être très notablement en retard, semblaient en début d'année bien fragiles.

Prendre le temps

Hélas ! Alors que le ministère de l'Éducation Nationale multiplie les évaluations des élèves, il se montre moins zélé quand il s'agit de faire le point sur un dispositif ! La formule du « Plus de maîtres que de classes » a donc été presque partout mise de côté ... Les mauvaises langues disent que puisqu'il s'agissait d'un dispositif préconisé par la ministre précédente, il était urgent de l'enterrer.

Il en va ainsi dans nombre de domaines, même si, dans l'Éducation Nationale, le nombre de réformes mises en place dans l'urgence et remises au placard quelques années plus tard est particulièrement propre à donner le vertige.

Ne serait-il pas possible, pourtant, de prendre le temps ? Le temps de réfléchir, en consultant ces experts du quotidien que sont les enseignants ? Le temps de tester sur un territoire réduit, de manière à revenir aisément en arrière si l'expérience s'avère au final peu concluante ? Le temps de mettre en place ? Le temps d'informer ? Le temps enfin d'évaluer, en faisant appel, bien entendu, à des experts parfaitement indépendants, dont les travaux ne seraient pas remis au placard si toutefois ils n'étaient pas conformes aux espoirs ministériels ?

Tout cela semble simple. Tout cela pourtant reste un vœu pieux.

Ce ne serait pas grave si cela n'entraînait quantité d'effets secondaires ... Découragement des enseignants, qui voient passer des réformes qu'ils n'ont même pas le temps de s'approprier. Désarroi des parents-usagers de l'école, qui ont le sentiment d'avoir, en dépit de leurs efforts, raté les mises à jour qui leur permettrait de comprendre le fonctionnement de la machine. Et angoisse, bien sûr, des jeunes, lesquels se trouvent régulièrement confrontés à des procédures, particulièrement en termes de choix d'options et d'orientation, que personne dans leur entourage ne connaît, de sorte qu'ils doivent effectuer des choix à tâtons, avec la hantise de s'être fourvoyés.

Sylvie Blanchet